

Histoire du Cinéma

De Berlin à Hollywood, et retour (ou pas)

Jean Sylvain Camus

Entre 1920 et 1945, Hollywood devient l'un des principaux lieux d'accueil de l'émigration cinématographique allemande. Initié dans les années 1920, ce phénomène s'accélère après 1933, lorsque l'arrivée au pouvoir des nazis contraint de nombreux réalisateurs, scénaristes, acteurs, compositeurs, techniciens et producteurs à quitter l'Allemagne. Expressionnisme, mise en scène de l'espace, éclairage, musique, dramaturgie et conception du travail collectif circulent ainsi de Berlin à Hollywood.

Étudier cette émigration, c'est finalement observer comment Hollywood s'est approprié une partie de la modernité cinématographique européenne pour devenir, dans les années 1930 et 1940, le centre du cinéma mondial.

Ce parcours se répartit sur 9 séances au cours desquelles de larges extraits de films rares seront projetés et commentés.

Séance 1 : 1920 – 1933, une émigration consentie et parfois temporaire

Quand les studios hollywoodiens recrutent le meilleur du cinéma germanophone : réalisateurs, scénaristes, acteurs, chefs opérateurs, pour des contrats temporaires. Ernst Lubitsch, F. W. Murnau, Emil Jannings, etc. Certains resteront (Lubitsch, Murnau) et on verra comment leur style a évolué dans le système des studios. D'autres repartiront, chassés par le parlant, mais avec un Oscar en poche. On évoquera leur apport à Hollywood et, pour ceux qui rentrent, leur carrière allemande postérieure.

Séance 2 : 1933 – 1941, fuir pour survivre

À partir de 1933, l'émigration du cinéma allemand devient un exode politique, racial et professionnel, provoqué par les persécutions nazies. Les premiers visés sont les professionnels juifs, mais aussi les opposants politiques et les artistes considérés comme indésirables par le régime. Parmi les principaux exilés figurent Fritz Lang, Billy Wilder, Erich Pommer, Peter Lorre, Robert Siodmak, Max Ophüls, Karl Freund. On verra comment ils s'adaptent au fonctionnement du système hollywoodien.

Séance 3 : Des itinéraires personnels (1), Fritz Lang

Fritz Lang est certainement le plus grand réalisateur allemand (né à Vienne, il a obtenu la nationalité allemande en 1922). Des films comme *Mabuse, le Joueur, Die Nibelungen, Metropolis, M, et Le testament du Dr. Mabuse*, sont, déjà à l'époque, considérés comme des chefs-d'œuvre. De *Fury* (1936) à *L'in vraisemblable Vérité* (1956), Lang tourne 23 films. Qu'est-ce que Lang apporte au cinéma américain ? Comment son style évolue-t-il ?

Séance 4 : Le film noir, un produit Made in Germany ?

La réponse est à la fois oui et non. Les émigrés n'ont pas importé le film noir, dont les racines sont également américaines, mais ils ont profondément contribué à son esthétique : clair-obscur expressionniste, décors, cadrages obliques et atmosphère de fatalité. Fritz Lang, Billy Wilder, Robert Siodmak ont ainsi transformé leur expérience européenne en une nouvelle grammaire visuelle hollywoodienne. Le film noir apparaît donc comme un phénomène profondément américain, mais auquel l'exil européen a donné une forme décisive.

Séance 5 : Des itinéraires personnels (2) : Billy Wilder

D'abord journaliste, puis scénariste (il co-écrit, avec Curt Siodmak, le scénario de **Menschen am Sonntag**, réalisé par Robert Siodmak), il quitte l'Allemagne dès 1933. Il fait une étape à Paris, où il réalise son premier film **Mauvaise graine** (1934). À Hollywood, Billy Wilder développe son style propre : une grande efficacité narrative, des dialogues incisifs et une construction scénaristique d'une précision presque mécanique. Son cinéma conserve toutefois de l'Europe centrale une certaine distance critique, mais s'adapte parfaitement aux rythmes et aux conventions du cinéma hollywoodien.

Séance 6 : La guerre et la mobilisation de Hollywood contre l'Allemagne nazie

Le régime nazi fait du cinéma l'instrument n°1 de la propagande du Reich. Avant l'attaque de Pearl Harbor (décembre 1941), l'opinion publique américaine est majoritairement contre l'entrée en guerre. Quelques films antinazis sortent cependant des studios hollywoodiens et, parmi les *Majors*, certaines prennent des positions ouvertement antinazies (Warner Bros). La colonie des émigrés allemands a-t-elle joué un rôle dans la mobilisation de Hollywood dès le début de la guerre ? Au cours de cette séance, on comparera notamment des films de propagande américains, comme **Mrs. Miniver** (Wyler, 1942) et allemands : **Die Degenhardts** (Klingler, 1944)

Séance 7 : Des itinéraires personnels (3), le cas Pabst

G. W. Pabst est, comme Fritz Lang, considéré comme un des meilleurs réalisateurs germanophones (il est autrichien) de son temps. **La Rue sans Joie** (1925), **Loulou** (1929), **Le Journal d'une fille perdue** (1929), sont les films qui ont fait sa réputation. Invité à Hollywood, il y réalisera un seul film (**A Modern Hero**, 1934). Peu adapté au système des studios et ne parlant pas un mot d'anglais, il cède aux demandes du régime nazi et rentre en Autriche. Pendant la guerre, il réalisera trois films, dont **Paracelsus** (1943).

Séance 8 : 1945–1950, regarder l'Allemagne vaincue

À la Libération, Hollywood et le cinéma allemand doivent regarder en face les crimes du national-socialisme et leurs conséquences. Les émigrés devenus cinéastes américains participent à cette entreprise de dévoilement, comme Billy Wilder avec **Death Mills** (1945). En Allemagne même, Wolfgang Staudte pose avec **Die Mörder sind unter uns** (1946) la question du devenir des criminels nazis dans la société d'après-guerre. On confrontera ces regards à celui de Fred Zinnemann dans **The Search** (1948), consacré au destin des survivants de la Shoah.

Séance 9 : Le retour en Allemagne ?

Pour les émigrés, la question se pose. Cette dernière séance sera consacrée aux films tournés dans une Allemagne en reconstruction par des émigrés de retour, permanent comme Fritz Lang et Robert Siodmak ou temporaire comme Peter Lorre et Billy Wilder. A travers des films comme **Les Rats**, **Quand le Diable venait la Nuit** (Siodmak, 1955, 1957) ou **A Foreign Affair** et **One Two Three** (Wilder, 1948, 1961), **Les Mille Yeux du Docteur Mabuse** (Lang, 1960), on se demandera quel regard ils portent sur l'Allemagne et la persistance du nazisme.